

aux besoins et avec des méthodes qui lui font perdre toujours davantage la confiance des citoyens.

* * *

Obéissant au mot d'ordre de l'internationalisme, les socialistes romains ont voulu fêter, le 21 janvier, l'anniversaire du « dimanche rouge », c'est-à-dire de la première grande émeute qui l'an passé ensanglanta Saint-Petersbourg. Soit qu'il ne prévît pas les audaces des manifestants, soit qu'il voulût les laisser en leur lâchant la bride, toujours est-il que le gouvernement italien laissa librement s'organiser à Rome la manifestation en faveur de la révolution russe.

Les excès de la canaille furent dignes de la cause ; les convulsions de la Russie qui accumulent tant de ruines et tant de sang, ne pouvaient être mieux célébrées que par des coups de pierres, des hurlements, des violences.

Le gouvernement, tendrement jaloux de la vie précieuse des manifestants, a laissé exposer impunément aux coups de pierres les soldats, les agents, les carabiniers, dont environ soixante ont été plus ou moins grièvement blessés, sans qu'il leur fût permis de se défendre.

Les orateurs ont parlé et hurlé, et une bête féroce ne manqua pas de rappeler, en se léchant les lèvres, la tête coupée et le sang de Louis XVI.

Ces scènes déplorables ont eu pour théâtre le mont Coelius où, jadis, les gladiateurs, en des luttes sauvages, s'exerçaient à celles qui devaient mettre fin à leurs jours au milieu du Colysée. Les vieux échos de l'amphithéâtre flavien, en s'éveillant sous les accents de rage et de révolte qui leur arrivaient, ont dû croire un moment que leurs journées de sang allaient revenir. Le lendemain, l'*Avanti*, le principal journal socialiste de Rome, affirmait la grandeur de cette manifestation, la saluant comme gage d'une aube nouvelle rédemptrice du prolétariat esclave du joug des capitalistes.

Chose digne de remarque, la plupart des émeutes qui se sont produites à Rome, principalement en ces derniers temps, et non moins que les manifestations révolutionnaires, ont d'instinct fixé leur centre de ralliement ou leur point de départ au Colysée. Cette vaste coupe de pierre, que le temps et la main